ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXXI

ANNÉE 1896

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

Distribué le 24 décembre 1899.

Députation permanente a accordé à la Société un subside de 300 francs. (*Remerciements.*)

L'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique fait parvenir le programme des concours pour 1897. La quatrième question, relative aux sciences naturelles et à laquelle est attribué un prix d'une valeur de 600 francs, est ainsi libellée :

Exposer les changements apportés à la classification des dépôts qui constituaient le système laekenien de Dumont et dont la plupart sont habituellement rapportés à l'éocène supérieur. Appuyer de preuves nouvelles la classification adoptée.

Communications.

NOUVELLES ADDITIONS A LA FAUNE ET A LA FLORE DU RUPELIEN SUPÉRIEUR

Par Éd. DELHEID

TROIS FRUITS NOUVEAUX. — RHIZOMES ET BOIS.

Dans la séance du 14 septembre 1895, j'ai signalé trois fruits découverts dans nos argiles rupeliennes, mais n'ayant pas la compétence nécessaire pour en faire la description, je me suis borné à en présenter un dessin assez exact qui a été reproduit dans le procès-verbal de cette séance.



Il s'agissait alors d'un fruit cordiforme, de deux fruits jumeaux de forme sphérique et juxtaposés et d'un fruit de conifère ; aujourd'hui

je viens communiquer à la Société le résultat de nouvelles recherches, lesquelles augmenteront de trois autres fruits la florule de ce terrain.

Malheureusement, mon savoir en botanique ne s'étant guère accru depuis que j'ai fait connaître ceux découverts antérieurement, je me vois contraint de les dessiner également plutôt que d'en donner une description sommaire qui manquerait de clarté.

J'ai donc, en attendant qu'ils soient décrits, reproduit le mieux possible ces végétaux; et, comme ils sont de très petite taille, il m'a paru préférable de les représenter au double de leur grandeur naturelle.

J'ai trouvé autrefois, parmi des restes de reptiles et de poissons, un corps assez étrange. Ce fossile ne me parait pas être un organisme animal, mais il a une grande analogie avec des rhizomes de caulinites; récemment j'en ai rencontré un second exemplaire à peu près identique, quoique plus grand.

Ces végétaux (?), dont je donne une figure, ont tout à fait l'aspect des débris de caulinites que l'on trouve fréquemment dans les grès laekeniens; je crois néanmoins que l'étude microscopique pourra seule décider de la chose, car, bien qu'il n'y ait ordinairement qu'une très vague ressemblance entre un végétal et un infime coprolithe, il ne serait pas impossible que nous ayons affaire à ce dernier.



Les bois fossiles ne sont pas d'une grande rareté dans notre Rupelien et ne sont guère susceptibles de détermination, mais quelques fragments bien conservés me semblent cependant assez intéressants pour être signalés.

J'ai recueilli une petite branche sur laquelle se voit distinctement un bourgeon; ce rameau est de couleur noirâtre comme tous les végé-

taux de ces terrains et le bourgeon tranche par sa teinte blanche sur ce remarquable fossile.

Ma collection renferme, en outre, une autre branche d'une longueur de 20 centimètres et d'une grosseur moyenne de 1 centimètre; une ramification se montre à l'une de ses extrémités et, de distance en distance, les cicatrices des branchillons disparus sont encore visibles.

Ces végétaux fossiles étant généralement imprégnés de pyrite et se conservant très difficilement, je pense que la petite communication que j'ai l'honneur de faire à la Société, à leur sujet, ne sera pas sans quelque utilité.

J'ai vu dernièrement, dans les argiles en question, un tronc de 2 mètres de longueur; ce débris d'arbre fossile était couché horizontalement dans ces dépôts marins. La conservation en étant peu praticable, j'en ai rapporté un fragment et abandonné le reste.

On sait que l'on rencontre dans ces terrains de grands bois envahis par les tarets; j'en ai recueilli qui, lors de la dessiccation, montraient entre chaque couche d'accroissement de ces végétaux une grande quantité de ces mollusques, mais ils étaient littéralement écrasés par le poids des sédiments qui les recouvraient et se pulvérisaient au moindre toucher.

Pour conclure, la flore rupelienne supérieure comprend donc jusqu'à présent six fruits et peut-être des caulinites; de plus, de nombreux vestiges d'une végétation, terrestre également, se trouvent mêlés à une faune exclusivement marine dans quelques endroits de ces dépôts argileux.

TORTUES NOUVELLES.

Les argiles de Boom renferment de nombreux restes de chéloniens; mais, cependant jusqu'à présent, trois espèces seulement constituent l'ensemble des reptiles exhumés de ces terrains.

C'est d'abord *Chelone Van Benedeni*, Smets, dont les débris se rencontrent fréquemment, puis *Ch. Waterkeynii*, V. B., qui est également assez commune, et enfin *Psephophorus* (*Sphargis*) *rupeliensis*, V. B.; cette dernière tortue est extrêmement rare, et, à l'exception des individus montés qui appartiennent au Musée d'histoire naturelle de Belgique, il n'en a été découvert que quelques ossements disséminés.

Parmi les restes de Sphargis qui font partie de ma collection, se trouve une plaque de l'armure dermique dans laquelle est incrustée

une petite dent de squale; c'est un témoignage incontestable et assez intéressant du *struggle for life* à l'époque oligocène, et c'est seulement à ce titre que j'en fais mention ici.

La première tortue nouvelle dont je vais faire mention a dû être rarissime dans notre mer rupelienne, car, durant plus de vingt années de recherches dans ses dépôts, pas le moindre débris de ce reptile n'y a été découvert. La carapace était complète, mais l'ouvrier, pour se distraire (!?) m'a-t-il dit, l'a brisée et dispersé les morceaux, sauf quatre fragments assez importants de plaques costales qui ont été épargnés. Ces plaques sont ornementées de vermiculations pareilles à celles que l'on rencontre chez les Trionyx, et il est probable qu'elles suffiront à la détermination de l'espèce.

La présence d'une tortue fluviatile et de fruits à peu près sur le même point de notre Rupelien, n'indique-t-elle pas le voisinage d'un fleuve? Je laisse aux géologues le soin d'élucider cette question.

Une autre tortue, qui n'est malheureusement représentée que par la mandibule inférieure, me paraît également nouvelle pour ces terrains. Cette mandibule est triangulaire et dénote une tortue extrêmement grande; elle est complète, mais quelques fragments perdus ne permettent pas d'y rattacher les condyles.

D'assez nombreux restes d'une troisième tortue, que je possède depuis quatre ans, ne me semblent pas non plus appartenir aux espèces décrites; une partie assez notable de la tête est conservée, la pièce nuchale, des pièces neurales, costales et marginales, ainsi qu'une vertèbre dorsale, des fragments du plastron, etc., forment l'ensemble des ossements recueillis.

Si cette tortue n'était pas nouvelle, ce serait évidemment à *Ch. Van Benedeni* ou à *Ch. Waterkeyni* que ces os devraient se rapporter; mais, d'une part, le rostre de cette dernière étant triangulaire et celui de la tortue en question étant au contraire arrondi, il n'y a aucune analogie entre ces deux reptiles; d'un autre côté, le frontal comprenant les bords orbitaires est plus allongé que dans *Ch. Van Benedeni*, de sorte qu'il est possible que la troisième tortue dont j'ai l'honneur d'annoncer à la Société la découverte soit réellement nouvelle pour notre faune rupelienne.

Un mot encore à propos d'un galet recueilli dans les argiles de Boom.

J'ignore si des cailloux semblables ont été découverts dans ces

sédiments; mais, en tout cas, celui dont il s'agit est le premier que j'y ai rencontré. Il est excessivement léger par rapport à son volume; son poids est de 590 grammes et il mesure 29 centimètres de circonférence.

Cette trouvaille n'est peut-être pas dénuée d'intérêt au point de vue géologique, c'est pourquoi je la mentionne ici.

Il ne serait sans doute pas inopportun de signaler la présence à Boom d'un Delphinus. Quelques parties du crâne d'un de ces cétacés (probablement *Priscodelphinus cristatus*, Du Bus) y ont été récemment mises au jour : ces débris reposaient entre les sables miocènes (?) et les argiles rupeliennes. Je ne pense pas que l'on ait jusqu'ici trouvé des restes de dauphins à une distance aussi éloignée de l'estuaire d'Anvers.

Un occiput de *Balænoptera musculoides*, V. B., a été rencontré également, à Steendorp, au contact de l'argile de Boom.

Je ne terminerai pas cette communication sans faire part à la Société de la découverte d'un beau rostre de *Ziphius planirostris*, Cuv., dans les sables surmontant nos argiles rupeliennes. Ce cétacé a été trouvé, en 1888, près de Rupelmonde.

M. E. Van den Broeck entretient l'assemblée de ses nouvelles recherches sur le dimorphisme des Foraminifères. Notre collègue signale ensuite l'erreur d'inversion commise entre le Bolderien et le Rupelien.

La séance est levée à 9 heures 1/2.

Séance du 9 mai 1896

PRÉSIDENCE DE M. A. DAIMERIES

La séance est ouverte à 8 heures.

Sont présents : MM. A. Daimeries, président; J. Crocq, E. Delheid, L. De Pauw, É. Hennequin, E. Pergens, L. Van der Bruggen, É. Vincent, G. Vincent, J. Weyers et H. de Cort, secrétaire.

MM. J. Couturieaux, É. Fologne et E. Van den Broeck font excuser leur absence.

Le procès-verbal de la séance du 11 avril est adopté.